

*Au bon endroit, au bon moment*  
**Note d'intention du réalisateur**

Après un dernier tournage à Paris, j'ai ressenti le besoin de filmer en dehors de la ville, dans un coin que je connaisse bien et qui permette une certaine isolation, dépayssante et stimulante, de l'équipe. Mon regard s'est alors porté sur le Moustoir, mon village d'origine dans le Golfe du Morbihan. Actuellement étudiant à Paris 1, j'ai fédéré une équipe majoritairement composée d'actuels et d'anciens Panthéon-Sorbonnien.ne.s. Rejoints par l'association étudiante reconnue par Paris 1 Contre-plongée, nous sommes motivés pour donner vie à *Au bon endroit, au bon moment*.

En partant de ces images de lieux concrets, de lumières précises, d'ambiances familières, nous avons réfléchi au genre qui nous donnerait une profonde impulsion. Conjointement, j'avais envie d'explorer un nouveau style. Ayant jusqu'à maintenant tenté des films plus théoriques, où je faisais passer le découpage technique avant tout, j'ai désormais envie de me concentrer davantage sur l'histoire et les personnages. J'ai aussi été marqué par une interview du cinéaste Ruben Östlund, qui témoignait d'une erreur que feraient beaucoup de débutants en réalisation, à savoir vouloir trop cérébraliser et calibrer, au point de perdre l'émotion et le rythme. J'ai entendu les retours sur mes précédents films, et je veux m'entraîner à produire un travail plus captivant. Cette envie a été partagée par mes camarades étudiant.e.s ou récemment diplômés, chacun dans leur domaine, pour former ce projet d'expérimentation collective. Nous voulons faire ici un film divertissant avant tout. Cela ne veut pas dire ne plus penser la mise en scène, mais nous souhaitons essayer de faire un film qui ne perd pas le spectateur en cours de route. Un film qui fait rire, qui déconne et qui, parfois, va jusqu'à horripiler. Bref, un film qui ne laisse pas indifférent.

Dans cette quête d'un film « pop », des mythes nous sont bien sûr tout de suite venus à l'esprit : le cinéma de Tarantino, et celui des frères Coen. Des films qui font réfléchir, qui émeuvent, qui dressent un portrait sérieux de la société dans laquelle nous vivons, mais sans moraliser, sans sur-théoriser. Ce sont des films qui nous embarquent avec une redoutable efficacité. Bien sûr, nous n'avons de prétention ni en talent ni en budget pour égaler ces œuvres qui ont construit notre cinéphilie, mais je pense que ces références constituent une immense source d'inspiration et de courage.

La première image est venue en m'imprégnant des décors que nous pourrions avoir là-bas, en Bretagne, car je crois que les idées naissent de la contrainte, de la projection et du réel. Je me suis dit, un soir, sans parvenir à dormir : et si quelqu'un faisait une crise cardiaque et tombait la tête la première dans sa piscine ? Comme nous l'a montré le scénariste Alain Layrac en cours d'écriture, on bâtit petit à petit un scénario avec des « Et si ? ». J'ai donc étiré l'idée. Et si le conjoint de la victime était à côté de la piscine quand le drame se produit, et qu'il choisit, après tout, de ne pas l'aider (en d'autres termes, de la laisser mourir) ? Troisième question, fondamentale car apportant la protagoniste : et si une personne travaillant chez ce couple était témoin de tout ? J'ai été marqué par cette scène choquante que je n'ai cessé de visualiser en boucle. Elle a été le moteur de l'écriture du scénario, qui se structure en trois parties définies et titrées. Il s'agit d'une autre influence des films de Tarantino. Cela permet d'apporter une notion de temps, cruciale aux films criminels, tout en installant un climat d'inéluctabilité, de système qui régit le monde dans lequel notre duo de personnages vit, et qu'ils traversent comme une pièce tragique, littéralement en trois actes.

À travers cette histoire, dont le ton se veut à la frontière entre la comédie noire et le film criminel, le sujet que nous souhaitons explorer est la violence qui gangrène la vie sociale. Cet univers, caractérisé par un sérieux manque de morale comme d'empathie, est une version absurde et satirique du monde actuel. Du moins tel que nous le voyons en tant que jeunesse inquiète, et qui n'envisage pas l'avenir autrement qu'en se serrant les coudes contre lui. Et justement, a-t-on même la possibilité d'être *contre*, ou faut-il jouer avec lui, selon les règles du jeu ? Les intentions de ce court-métrage, au-delà de notre envie de divertir, pourraient être finalement résumées en une question simple : comment une jeunesse s'en sort pour survivre là-dedans ?

Avec l'équipe, nous avons déjà déterminé les principaux axes de mise en scène. La première partie, chez l'antagoniste, exploitera le trépied et le zoom, dans l'optique d'un espace froid et déshumanisé. Cette approche va de pair avec les enjeux de cadrage : des plans très composés et cadrés, parfois même surcadrés par les éléments de décor dont l'héroïne doit absolument s'extraire (par opposition à l'étendue de la mer dans laquelle se perd son regard plein de rêves au début du récit). Plus le couple de protagonistes s'affirmera dans les deuxième et troisième parties, plus nous utiliserons la caméra épaule, embrassant la vie qui déborde en résistance à cette froideur initiale. Une technique qui nous permettra aussi de rendre les moments d'action plus sensibles, comme l'affrontement autour du barbecue. Il y aura de nombreux très gros plans de détails caustiques, acérés, brûlants, notamment dans l'engueulade préluant le drame de la piscine, ou l'énervement au barbecue annonçant la violence du combat. Ils seront exploités au montage, avec le concours d'une prise de son très proche de la matière, pour faire sentir un univers sclérosé au sein duquel des forces bouillonnent et qui peut sauter à tout moment. Quant à l'éclairage et à l'atmosphère en général, nous tenons à filmer à une période de l'été où le soleil est tel qu'il n'a plus rien de chaleureux. Une prise de vues qui écrase les personnages et fait transpirer les spectateurs...

*Au bon endroit, au bon moment* cherche donc avant tout à offrir une expérience sensorielle, et qui ne prend pas la tête – du moins pas trop frontalement. C'est le défi qu'en tant qu'étudiant.e.s et cinéphiles, nous nous proposons de relever et en lequel nous sommes passionnément engagés !